
Franz Joseph Haydn

L'homme, son temps et sa musique



Table des matières

La vie et l'époque de Haydn	2
Haydn : l'homme	8
La musique de Haydn	15

La vie et l'époque de Haydn

La vie de Joseph Haydn est un bon exemple de réussite sociale spectaculaire. Issu d'une famille de paysans pauvres du XVIII^e siècle, Haydn est devenu l'un des compositeurs les plus célèbres de son temps... et de notre époque.

Haydn naît le 31 mars 1732 dans la paisible ville rurale de Rohrau, qui se trouve aujourd'hui en Autriche. Il aura 11 frères et sœurs. Ses parents, Mathias et Anna Maria, de modestes paysans, l'appellent *Sepperl*, un diminutif de Joseph en allemand. Son père est charron : il fabrique et répare des roues et des charrettes. Après la mort d'Anna Maria en 1754, il se remarie et a cinq autres enfants qui meurent tous en bas âge.

Apprentissage de la musique

La musique entre tout naturellement dans la famille Haydn. Dans sa jeunesse, après avoir terminé son apprentissage de charron, Mathias voyage ici et là avant de se marier et de s'établir à Rohrau. Au cours de ses voyages, il fait l'acquisition d'une harpe et, même s'il ne sait pas lire la musique, il apprend à en jouer. Il aime s'accompagner à la harpe lorsqu'il chante ses chansons populaires préférées. Plus tard, il encourage ses enfants à chanter avec lui.

Ces concerts en famille ont sans doute une influence importante sur les enfants Haydn, puisque trois d'entre eux, Joseph et ses frères Michael et Johann, font carrière dans la musique. D'ailleurs, on exécute encore de nos jours certaines œuvres de Michael Haydn.

Même s'il quitte Rohrau lorsqu'il est encore jeune, Joseph n'oubliera jamais la maison de son enfance. On retrouve dans ses compositions l'influence paysanne de cette partie rurale de l'Empire autrichien, les accents des vieilles chansons populaires, ainsi que la couleur et la solennité des festivals de la région.

La vie chez les Franck n'est pas facile

À six ans, Joseph quitte le foyer familial pour aller vivre à Hainburg, chez un parent éloigné nommé Johann Mathias Franck, qui est maître d'école et dirige la chorale de l'église.

La vie chez les Franck n'est pas de tout repos. La classe commence chaque matin à 7 heures, puis il y a la messe; certains garçons chantent dans la chorale. Ils prennent leur repas à 11 heures et la classe recommence à midi pour se poursuivre jusqu'à 15 heures. Le reste de la journée est consacré aux devoirs et à la formation musicale. M^{me} Franck n'est pas une bonne ménagère, ce qui n'arrange pas les choses; Haydn racontera plus tard avoir eu l'air d'un véritable petit va-nu-pieds et avoir été souvent sale et habillé de vêtements déchirés pendant ces années-là. Il doit participer aux travaux ménagers et il lui arrive souvent d'être battu. Mais c'est ainsi qu'on éduque les enfants à l'époque. On peut lire, dans un document du Conseil municipal de Hainburg datant de l'époque de Haydn, le conseil suivant donné au maître d'école : « Évitez de tirer les cheveux des élèves, mais servez-vous de la canne pour imposer une discipline stricte ».

Malgré ces conditions plutôt difficiles, Haydn demeure très reconnaissant envers le maître d'école Franck, qui lui donne une formation musicale approfondie qu'il mettra à profit par la suite.

Choriste à la cathédrale Saint-Étienne

En 1740, lorsque Haydn a huit ans, Hainburg reçoit la visite de Karl Georg Reutter, compositeur à la cour et directeur de la maîtrise de la célèbre cathédrale Saint-Étienne de Vienne. Reutter sillonne périodiquement la campagne à la recherche de jeunes garçons pour chanter dans sa chorale. Enchanté par la voix de Haydn, il emmène le jeune garçon avec lui à Vienne.

La vie chez Reutter ne s'avère pas beaucoup plus facile que chez les Franck. En effet, bien qu'il soit chargé de veiller à l'éducation des garçons, Reutter considère ceux-ci principalement comme des choristes et ne se soucie guère de leurs études.

Autre problème encore plus grave pour ces jeunes garçons en pleine croissance, la nourriture est de mauvaise qualité et vient même parfois à manquer. Haydn réussit à manger à sa faim en donnant des récitals dans les résidences de la noblesse viennoise.

Malgré ces conditions plutôt difficiles, les jeunes garçons deviennent d'excellents chanteurs et apprennent à lire la musique à vue et à jouer

de divers instruments comme le clavecin, le violon et l'orgue. Par contre, ils ne reçoivent aucune formation musicale théorique et Reutter, trop occupé par ses propres compositions et ses autres fonctions, ne s'intéresse absolument pas aux premiers essais de Haydn en composition.

Une mauvaise plaisanterie met finalement un terme à la carrière de choriste de Haydn en novembre 1749. Voulant vérifier si ses nouveaux ciseaux sont bien affûtés, Haydn coupe la natte d'un autre choriste. Reutter menace de lui donner des coups de baguette sur les doigts pour le punir. Haydn s'exclame alors : « Je préférerais quitter les Cantorei (la chorale) plutôt que de recevoir des coups de baguette ». Reutter répond : « Tu seras renvoyé, mais pas avant d'avoir reçu ta punition ». C'est ainsi que Haydn se retrouve en plein hiver dans les rues de Vienne, sans argent, sans références, avec pour tout bagage un manteau rapé et trois chemises usées.

On soupçonne fortement Reutter d'avoir utilisé l'épisode des ciseaux comme prétexte pour renvoyer Haydn, qui ne fait plus l'affaire. En effet, celui-ci a 17 ans à l'époque; sa voix a mué et n'a plus la même pureté qu'avant. De fait, Michael, le jeune frère de Haydn, qui fait maintenant partie de la chorale, a une plus belle voix que lui.

Les années de pauvreté et de détermination

Renvoyé de la maîtrise des petits chanteurs, Haydn doit à tout prix trouver un endroit où loger. Sa famille n'est absolument pas en mesure de l'aider financièrement. Haydn a la chance de rencontrer un homme de sa connaissance, Johann Michael Spangler, qui, même s'il n'est pas bien riche lui non plus, l'invite à partager le logement qu'il habite avec sa femme et son petit enfant. Haydn accepte.

Le premier objectif de Haydn est de gagner sa vie, mais ce n'est pas très facile. En effet, s'il sait assez bien jouer de plusieurs instruments, il n'excelle à aucun d'entre eux; quant à sa voix, elle ne s'est pas encore stabilisée et il est hors de question pour lui de chanter.

Haydn n'a pas une belle apparence, ses vêtements sont usés et, après tant d'années dans l'anonymat de la chorale, il est timide et ne sait pas comment se comporter en société. Tout cela ne l'aide pas à trouver un emploi.

Et pourtant, il est décidé à devenir compositeur. Il subvient à ses besoins en donnant des concerts de temps à autre et consacre le reste de son temps et de son énergie à parfaire sa formation musicale.

Un prêt, du travail, le bonheur!

En 1750, Anton Buchholtz, un collègue du père de Haydn, consent à Joseph un prêt de 150 florins sans condition. Cet argent lui permet de quitter les Spangler et de louer, près de l'église Saint-Michel de Vienne, un appartement bon marché qui n'est guère mieux que celui qu'il vient de laisser. Mais Haydn est content, car il peut s'isoler pour travailler et il est l'heureux propriétaire d'un vieux clavicorde vermoulu. Haydn fait la connaissance d'autres locataires de l'immeuble, par l'entremise desquels il rencontre des personnes qui l'engagent comme professeur de musique pour leurs enfants. Il rencontre également Niccolo Porpora, un compositeur italien qui lui donne des leçons d'italien et de chant et lui enseigne les rudiments de la composition.

À mesure qu'il se perfectionne, Haydn attire d'autres élèves et peut augmenter ses tarifs. Il travaille souvent de 16 à 18 heures par jour : il enseigne, joue de divers instruments et chante dans différentes églises de la ville. Le soir, il prend souvent part à un « gassatim », sorte de sérénade donnée en l'honneur d'une jeune fille à l'occasion de sa fête. Non seulement sa participation est rémunérée, mais cela lui permet en outre de rencontrer d'autres musiciens et de se familiariser avec la musique populaire traditionnelle viennoise.

Haydn sera éternellement reconnaissant à M. Buchholtz pour son prêt, qui lui a été extrêmement utile et qu'il remboursera jusqu'au dernier florin.

Haydn et l'accession à la gloire

En 1759, la chance sourit à Haydn. À l'époque, il n'est pas rare pour les gens de la noblesse d'avoir leur propre orchestre. C'est ainsi que le comte de Bohême, Karl Joseph Franz von Morzin, engage Haydn comme directeur musical et compositeur. Ce dernier compose à cette époque sa première symphonie et plusieurs pièces pour l'ensemble à vent de son employeur. Haydn est alors très productif, même s'il ne reste pas longtemps au service du comte von Morzin. En effet, il perd son emploi

en 1760 lorsque le comte doit se séparer de son orchestre, en raison de difficultés financières.

Haydn ne reste cependant pas longtemps sans travail. Le prince hongrois Paul Anton Esterházy lui offre bientôt un poste de chef d'orchestre adjoint. C'est là un progrès important pour Haydn, car la famille Esterházy compte parmi les plus riches et les plus puissantes de la noblesse autrichienne. Peu de temps après, le prince Paul Anton meurt et son frère Nicolas, lui-même grand amateur de musique, lui succède.

Le contrat de Haydn est très détaillé, précisant non seulement les tâches qu'il doit accomplir, mais faisant également état du code de conduite qu'il lui faut respecter. Il est tenu de se comporter et de s'habiller « comme il convient à un digne membre du personnel d'une cour princière », de servir d'exemple aux musiciens qu'il dirige et « d'éviter une trop grande familiarité lorsqu'il mange, boit ou s'entretient autrement avec eux, de peur que ceux-ci ne lui manquent de respect ».

Son travail consiste à composer de la musique sur les ordres du prince et il lui est interdit de donner copie de ses compositions à d'autres personnes ou d'accepter d'autres commandes, sans autorisation spéciale.

Tous les musiciens de l'époque se voient imposer des conditions analogues.

Haydn doit également s'occuper de la musique et des instruments, tâche dont il s'acquitte fort bien. Il accorde lui-même son clavier et voit à faire réparer les instruments au meilleur coût possible.

Haydn est un excellent chef; il se soucie des besoins de ses musiciens, qui, de leur côté, ont pour lui beaucoup d'affection et de respect. Au fil des années, ils finiront par l'appeler « Papa Haydn », expression de respect et d'affection qui est toujours restée associée à son nom.

Les années de Haydn à Esterháza

En 1766, le prince Nicolas décide d'installer sa cour à Esterháza. Ce déménagement a des conséquences décisives pour Haydn. Esterháza se trouve loin des grands centres culturels comme Vienne, et Haydn peut difficilement se déplacer; quand il voyage, c'est généralement dans la

suite du prince. Cet isolement géographique se double d'un isolement social. Son contrat interdit à Haydn de se lier avec les musiciens et son mariage malheureux ne lui procure ni chaleur ni intimité. Si ces circonstances sont difficiles pour Haydn, elles lui permettent par ailleurs de se libérer et de consacrer toute son énergie et son imagination à la composition, sans aucune influence ni distraction de l'extérieur : « J'étais coupé du reste du monde, explique Haydn lui-même; personne ne pouvait venir me troubler ou me déranger et je me devais d'être original ».

On entend de plus en plus parler des œuvres de Haydn. En 1773, l'impératrice Marie-Thérèse séjourne à Esterháza. Bien entendu, Haydn et l'orchestre sont mis à contribution. Haydn présente entre autres son opéra *Philémon et Baucis* et l'impératrice lui offre une précieuse tabatière en or remplie de pièces de monnaie. Mais surtout, elle fait le commentaire suivant, qui se propage partout en Europe : « Quand je veux entendre un bon opéra, je vais à Esterháza ».

En 1779, le prince accorde à Haydn un nouveau contrat dont les clauses sont meilleures et permettent au compositeur de vendre ses œuvres à d'autres clients. Haydn signe des contrats officiels de fourniture de musique avec de nombreux membres de la noblesse européenne. Pour le remercier, le prince des Asturies, qui deviendra plus tard le roi Charles IV d'Espagne, lui fait remettre une tabatière en or sertie de diamants. Quant au roi Frédéric-Guillaume II de Prusse (la Prusse fait aujourd'hui partie de l'Allemagne), il lui donne un magnifique anneau de diamants pour le remercier des symphonies qu'il a composées pour lui. Comblé par ce présent, Haydn porte désormais l'anneau chaque fois qu'il se met au travail pour composer une œuvre importante.

Haydn : l'homme

Haydn n'est pas un homme particulièrement beau. Il est plutôt petit et « la partie inférieure de son corps est plus courte que la partie supérieure ». Son visage est grêlé et il a un très gros nez. Il est également affligé d'un polype sur le nez et cette excroissance sera la cause de nombreux problèmes tout au long de son existence. Pendant son séjour en Angleterre, il accepte de le faire enlever par un chirurgien britannique de renom. Or, on ne connaît pas l'anesthésie à l'époque et lorsque les assistants du chirurgien veulent attacher Haydn sur une chaise afin que le médecin puisse procéder à l'excision, Haydn se démène tant qu'il faut renoncer à l'opération.

Haydn a un visage extrêmement expressif, en particulier lorsqu'il dirige un orchestre et qu'il se laisse prendre par la musique. Les personnes de l'assistance qui veulent se faire passer pour des mélomanes avertis s'arrangent pour s'asseoir de manière à voir le visage de Haydn. À certaines expressions qu'ils y observent, ils savent qu'il faut applaudir avec enthousiasme!

Haydn accorde un soin extrême à son habillement. Cela lui vient probablement de sa petite enfance — sa mère était une excellente ménagère — et des années qu'il a passées à Esterháza, où le code vestimentaire que devaient respecter les musiciens pendant les concerts était extrêmement strict. Même âgé, Haydn met un point d'honneur à revêtir ses plus beaux habits pour accueillir les personnes qui viennent lui rendre visite, et il adore recevoir des visiteurs.

Haydn aide sa famille et sa communauté

Haydn fait un mariage sans amour et n'a pas d'enfant, mais il s'occupe beaucoup de ses nombreux neveux et nièces, les aidant financièrement et les recevant chaque année à un grand dîner de famille auquel il invite toute sa parenté. Chaque invité repart avec une petite somme et une invitation à revenir l'année suivante.

Au XVIII^e siècle, une œuvre de charité est créée à Vienne pour aider financièrement les familles des musiciens pauvres. Souhaitant faire partie de cette Tonkünstlersocietat, Haydn pose sa candidature, mais juge exagérées les exigences qu'on lui impose. Plus tard, en 1799, la société finit par reconnaître la valeur de Haydn et l'admet sans frais à

titre de membre permanent. Haydn travaille sans relâche à recueillir des fonds pour cette œuvre. En l'espace de trois ans, il dirige des exécutions de ses deux oratorios, *La Création* et *Les Saisons*, qui rapportent des sommes énormes aux bénéficiaires de la société.

Fervent catholique, Haydn est un homme très religieux. Il ne devient pas prêtre, comme sa mère le souhaitait, mais une grande partie de sa musique est destinée aux offices religieux et il inscrit au début de toutes ses compositions l'expression latine « In nomine Domini » (Au nom du Seigneur) et à la fin, « Laus Deo » (Dieu soit loué). L'oratorio *La Création*, une de ses plus grandes œuvres, est vraiment inspirée. Haydn raconte que lorsqu'il y travaillait et qu'il sentait son énergie diminuer, il lui suffisait de se mettre à genoux et de prier pour se sentir instantanément revitalisé.

Les voyages en Angleterre

En 1790, Haydn, qui a 58 ans, commence à s'ennuyer à Esterháza, ayant probablement épuisé les différentes sources d'inspiration qu'il peut y trouver. Lorsque meurt Nicolas, son protecteur, c'est le prince Anton qui lui succède. Ce dernier ne s'intéresse pas du tout à la musique et démantèle l'orchestre, ne gardant que les vents, Haydn et le premier violon. Le palais d'Esterháza est abandonné. Haydn est enchanté car il se trouve ainsi libéré de ses obligations antérieures tout en conservant son salaire intégral. Il fait immédiatement sa valise et part s'installer à Vienne.

Au fil des ans, Haydn est invité à plusieurs reprises à aller jouer en Angleterre. Il refuse systématiquement, jusqu'à ce qu'il reçoive la visite de Johann Peter Salomon, imprésario et lui-même violoniste accompli, qui lui propose de se rendre en Angleterre. Haydn accepte, bien qu'il soit effrayé par la perspective de traverser la Manche et de se trouver dans un pays dont il ne connaît ni la langue ni les coutumes.

Mozart pleure en disant adieu à son ami

À cette époque, Londres est un centre culturel animé. De nombreux artistes français fuyant la Révolution s'y sont installés et l'Angleterre est réputée pour ses grands orchestres composés de musiciens fort compétents. C'est un changement pour Haydn, qui est habitué aux petits ensembles de 10 à 15 musiciens d'Esterháza.

Avant d'entreprendre son premier voyage en Angleterre, Haydn passe sa dernière journée à Vienne en compagnie de son jeune ami Mozart. « Oh, Papa, s'exclame ce dernier en sanglotant, vous n'avez pas l'habitude de voyager et vous ne parlez pas les langues étrangères... J'ai bien peur, Papa, que nous nous revoyions jamais plus! » « Mais la langue que je parle est comprise dans le monde entier », répond Haydn. Le pressentiment de Mozart se révèle juste : celui-ci meurt en effet pendant que Haydn est en Angleterre et sa perte affecte beaucoup son ami.

Haydn connaît un succès retentissant au cours des deux voyages qu'il effectue en Angleterre, en 1791 et en 1794. Les gens assistent en grand nombre à ses concerts et l'aristocratie britannique se presse pour venir entendre le compositeur autrichien. En prévision de ses visites à Londres, Haydn compose douze symphonies remarquables, dont la *Symphonie Surprise* et la *Symphonie Miracle*.

Mais Haydn ne se contente pas de diriger et de composer, il reçoit également de nombreuses invitations de toutes parts, y compris de la famille royale. Le point culminant de ses voyages en Angleterre a lieu en 1791, lorsque l'Université d'Oxford lui remet un doctorat honorifique de musique. Quel honneur extraordinaire pour le fils d'un humble maître charron!

Les Britanniques sont profondément marqués par les visites de Haydn. Lorsque Salomon meurt, il est enterré dans le cloître de l'abbaye de Westminster et l'on inscrit sur sa tombe : « Il fit venir Haydn en Angleterre en 1791 et en 1794 ».

L'âge d'or de Haydn

À son retour en Autriche, Haydn apprend le décès du prince Anton Esterházy. Son successeur, le prince Nicolas, ne s'intéresse qu'à la musique d'église, mais il tient à garder Haydn comme chef d'orchestre, car il aime l'idée d'avoir à son service un artiste aussi célèbre. Haydn s'en accommode fort bien. En effet, il peut se contenter de composer à l'occasion une messe pour son protecteur et vaquer aux occupations de son choix, tout en étant assuré de recevoir son plein salaire.

C'est ainsi que Haydn s'installe dans les faubourgs viennois de Gumpendorf, où sa femme a trouvé une maison. Elle veut persuader son mari de l'acheter pour elle, se disant qu'il sera agréable d'y vivre quand celui-ci sera mort. Haydn aussi aime cette maison située dans un « lieu calme et retiré ». Il y emménage donc après avoir fait quelques réparations et rénovations, mais refuse d'en donner le titre de propriété à sa femme. C'est d'ailleurs très bien ainsi, car elle ne deviendra jamais veuve et mourra en 1800, neuf ans avant son mari. Cette maison abrite désormais un musée consacré à Haydn.

Haydn s'intéresse à la musique vocale

Même s'il commence à se faire vieux, Haydn demeure actif et continue à composer jusqu'en 1803. S'inspirant des œuvres de Haendel qu'il a entendues en Angleterre, il s'intéresse surtout à la musique vocale mais compose également quelques quatuors. En plus de ses deux grands oratorios, *La Création* et *Les Saisons*, il écrit *L'Hymne de l'Empereur* qui deviendra l'hymne national autrichien. Pour le remercier, l'empereur lui fait cadeau d'une boîte en or contenant le portrait du monarque et une somme importante.

Haydn est aimé et respecté de tous les Viennois et même s'il reçoit toujours de nombreux honneurs et hommages, il n'oubliera jamais ses origines modestes. « J'ai côtoyé des empereurs, des rois et beaucoup de personnages importants qui m'ont maintes fois adressé des paroles fort aimables, dit-il, mais je ne pourrais pas établir de relations familières avec eux; je préfère côtoyer les personnes de mon rang. »

En 1805, des festivités spéciales sont organisées pour marquer le 73^e anniversaire de naissance de Haydn. Malheureusement, des ennuis de santé l'empêchent d'y participer. Par la suite, la rumeur de sa mort se répand. À Paris, on organise un concert commémoratif spécial au cours duquel on doit jouer l'émouvant *Requiem* de Mozart. À l'annonce de cette nouvelle, Haydn, qui conservera son sens de l'humour jusqu'à ses derniers jours, s'exclame : « Quelle charmante attention de la part de ces gentilshommes! Je leur suis grandement reconnaissant pour cet honneur hors du commun. Si j'avais été prévenu à temps, je me serais rendu à Paris pour diriger moi-même le *Requiem* ».

En 1809, Napoléon attaque l'Autriche et, à la mi-mai, ses troupes bombardent les faubourgs de Vienne, y compris Gumpendorf. Haydn

refuse de quitter sa maison, malgré l'intense bombardement qui se poursuit pendant 24 heures et a pour effet de l'épuiser nerveusement.

Plus tard, Napoléon poste une garde d'honneur autour de sa maison. Le 31 mai, Haydn s'éteint doucement pendant son sommeil. Il a un enterrement simple, mais au mois de juin, une célébration commémorative officielle est organisée. Tout le milieu culturel de Vienne se mobilise pour faire ses adieux au cher Papa Haydn. C'est au cours de ces manifestations qu'est joué le *Requiem* de Mozart, que l'on avait voulu consacrer à Haydn de son vivant, quatre ans plutôt.

Musique céleste — mariage infernal!

Parmi les élèves de Haydn se trouvent les filles de Johann Peter Keller, un perruquier de Vienne. Haydn tombe amoureux de Theresa, la plus jeune, que ses parents destinent à la vie religieuse. Pour des raisons qui demeurent obscures, Haydn épouse Maria Anna Aloysia Apollonia, la sœur aînée de Theresa, âgée de 31 ans. Elle a trois ans de plus que Haydn et ils ne sont pas bien assortis.

L'épouse de Haydn n'est pas une femme particulièrement agréable et, en plus, elle ne s'intéresse absolument pas à la musique! De l'aveu de Haydn lui-même, « elle se moque bien que son mari soit un artiste plutôt qu'un cordonnier ».

Au dire des musiciens de l'orchestre, la femme de Haydn prend un malin plaisir à utiliser les partitions manuscrites de son mari pour se faire des papillotes ou pour garnir ses moules à gâteaux. Et pourtant, Haydn conserve de bonnes relations avec la famille Keller.

Un dénouement macabre

Haydn meurt en 1809, mais sa dépouille mortelle connaît quelques tribulations. On s'en aperçoit en 1820 lorsque le prince Esterházy obtient l'autorisation de transférer les restes de Haydn dans une sépulture à Eisenstadt, où se trouve la propriété de la famille Esterházy. Lorsqu'on ouvre le cercueil pour identifier les restes du compositeur, on découvre avec stupeur qu'à la place de la tête, il n'y a qu'une perruque!

Il se trouve que la tête a été subtilisée par un certain C. Rosenbaum et son complice J. N. Peter, deux étudiants en phrénologie — science qui a

pour objet l'étude du caractère et de la personnalité à partir de la forme du crâne. Les deux étudiants sont parvenus à soudoyer le fossoyeur après l'enterrement de Haydn, en lui faisant croire qu'ils voulaient éviter que le corps du compositeur ne soit profané. Peter, qui est fort ingénieux, a fait construire un coffret pour y mettre le crâne. Ce coffret est noir, surmonté d'une lyre dorée et vitrée sur les côtés. À l'intérieur, le crâne repose sur un coussin de soie blanche garnie de noir.

Le prince fait intervenir la police pour reprendre le crâne de Haydn chez Rosenbaum, mais la femme de ce dernier le cache dans la paille de son lit et s'étend dessus. La police étant revenue bredouille, le prince propose à Rosenbaum de l'argent en échange du crâne de Haydn. Rosenbaum s'empresse de lui remettre le crâne d'un vieillard qui a été enseveli avec les restes de Haydn. Le prince ne paiera jamais la somme qu'il a promise à Rosenbaum, mais c'est quand même celui-ci qui a le dernier mot, puisque le crâne qu'il a remis n'est pas celui de Haydn. Avant de mourir, Rosenbaum confie le crâne de Haydn à son complice Peter, lui faisant promettre de le léguer à son tour par testament à la Gesellschaft der Musikfreunde à Vienne, musée qui regroupe de nombreux et précieux objets ayant appartenu à Haydn. Le crâne de Haydn y sera conservé de 1895 à 1954.

En 1932, le prince Paul Esterházy fait construire un mausolée à la mémoire de Haydn dans la Bergkirche (église). En 1954, soit près de 150 ans après la mort de Haydn, le crâne du compositeur est enfin réuni au reste de son corps.

Les amis célèbres de Haydn : Mozart et Beethoven

Même s'il a quelques années de plus que Mozart, Haydn est très proche de celui-ci. Ils ont des personnalités fort différentes et leur talent musical ne se développe pas au même rythme. Mozart meurt à 36 ans. À cet âge, Haydn n'a encore écrit aucune des compositions dont on se souvient le plus.

Mozart est sujet aux sautes d'humeur, Haydn est d'humeur égale. Mozart adore donner des spectacles de piano et de violon en solo, Haydn préfère diriger un orchestre. Mozart n'a aucun sens de l'ordre et ne comprend rien à l'argent; d'ailleurs, il mourra sans le sou. Haydn, lui, a besoin d'ordre et de propreté; il gère bien ses revenus et laissera à sa mort une succession assez considérable.

Les rapports de Haydn avec Beethoven sont plus difficiles. Beethoven arrive à Vienne en 1792 pour étudier la musique avec Haydn, mais ils ne parviennent pas à s'entendre. Haydn trouve que Beethoven est trop têtu et veut tout faire à sa guise. Celui-ci est en effet très obstiné et a tendance à se méfier de tout.

Sur le plan politique, les deux hommes sont aux antipodes. Beethoven admire Napoléon et la Révolution française. Haydn en est horrifié, lui qui voue à la royauté une fidélité indéfectible et qui considère Napoléon comme l'ennemi public numéro un. Les deux musiciens demeurent toutefois en bons termes.

Un piano à grain?

À sa mort, Haydn est un homme relativement riche. Il donne par testament une certaine somme pour venir en aide aux orphelins dans le besoin et lègue la plus grosse partie de son patrimoine à un neveu.

Il semble malheureusement que ce dernier n'ait pas vraiment compris que son généreux oncle était un grand homme. On raconte qu'il a placé dans son grenier un pianoforte ayant appartenu à Haydn et qu'il l'utilise pour y mettre du grain.

La musique de Haydn

« Quand vous voulez vraiment savoir si la musique que vous venez de composer mérite d'être conservée, chantez-la pour vous sans accompagnement. » Joseph Haydn

Haydn arrive sur la scène musicale européenne à un moment crucial. La période baroque tire à sa fin et le style classique en est à ses premiers balbutiements. Haydn vit jusqu'à l'âge respectable de 77 ans, ce qui est rare à l'époque, et comme il passe la plus grande partie de sa vie créatrice dans l'isolement relatif d'Esterháza, il est considéré comme un compositeur plutôt original et novateur. C'est pourquoi l'œuvre de Haydn échappe aux classifications. Son talent de compositeur lui fait dire qu'une bonne mélodie doit tenir compte de la nature et des limites de la voix humaine.

Au début de son séjour à Vienne (jusqu'en 1761), il fait partie de la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne et, par la suite, il écrit de la musique sur commande, pour subvenir à ses besoins. Lorsqu'il entre au service de la famille Esterházy, à Eisenstadt, Haydn essaie différents genres musicaux, dont l'opéra, la musique de chambre et la musique religieuse, qui donneront le ton à ses futures œuvres symphoniques.

À Esterháza (de 1766 à 1775), il est influencé par le mouvement *Sturm und Drang* (expression passionnée des sentiments). Il consacre son énergie inépuisable à composer de la musique religieuse, des opéras, des quatuors à cordes et d'élégantes symphonies, souvent en mode mineur. Vers 1770, il introduit des passages pour instruments à vent dans les mouvements lents de ses symphonies.

Après 1785, son œuvre se diversifie : morceaux pour piano, quatuors à cordes, symphonies. Il ne compose à l'époque que de la musique instrumentale.

Au cours de ses visites à Londres, il se concentre surtout sur la musique instrumentale. Mais après avoir entendu les œuvres de Haendel, il veut essayer de composer, lui aussi, de la musique vocale.

C'est d'ailleurs à ce genre qu'il consacre presque exclusivement les dernières années de sa vie (1795-1809). *L'Hymne de l'Empereur* et les oratorios *La Création* et *Les Saisons* datent de cette période.

Vienne, capitale de l'Empire autrichien

Si l'on regarde une carte de l'Europe au XVIII^e siècle, on s'aperçoit que celle-ci était bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. On remarquera, entre autres, une région immense appelée l'Empire autrichien, qui regroupait l'Autriche, la Hongrie et certaines régions de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie et de la Yougoslavie.

La famille des Habsbourg régnait sur cet empire. C'était une famille riche et puissante qui avait consolidé son empire en donnant ses filles en mariage à des membres d'autres familles royales d'Europe. La capitale de l'Empire autrichien était Vienne, qui est encore de nos jours la capitale de l'Autriche. Les Habsbourg aimaient et encourageaient les arts et la musique. C'est pourquoi les arts s'épanouirent à Vienne, qui devint le centre culturel de l'Europe au XVIII^e siècle, attirant les artistes et les musiciens de tout le continent.

Ce que signifient les titres...

Certaines symphonies bien connues de Haydn portent des titres et derrière chacun d'eux se cache une histoire ou une explication.

La *Symphonie des adieux* se veut une protestation assez subtile. En 1772, le prince Nicolas interdit à ses musiciens, à l'exception de Haydn et de quelques autres, d'amener leur femme et leurs enfants à Esterháza. Il ne se rend pas compte que les musiciens se sentiront seuls, ainsi séparés des leurs. Quand vient l'automne, les musiciens sont au désespoir de constater que le prince ne manifeste aucun désir de retourner à Eisenstadt.

Malheureux, les musiciens demandent l'aide de leur chef d'orchestre. Haydn décide de transmettre le message par la voie d'une symphonie. Au cours du dernier mouvement, chacun des musiciens joue un petit solo, puis s'arrête complètement de jouer, souffle une chandelle et quitte la scène, son instrument sous le bras. À la fin, il ne reste plus sur scène que le chef d'orchestre et deux violonistes.

Le prince reçoit bien le message et dès le lendemain, il donne l'ordre de quitter Esterháza.

La *Symphonie Surprise* (1791) doit son nom à une tradition musicale populaire. Haydn énonce au départ un thème familier rappelant une chanson enfantine autrichienne qui s'achève sur une note très douce. L'orchestre reprend ensuite le thème et alors que les auditeurs s'attendent à une autre finale pianissimo ou douce, Haydn les surprend par un bruyant fortissimo produit par l'orchestre au complet! C'est une petite plaisanterie musicale imaginée par Haydn. Le fortissimo n'est cependant pas répété. On a laissé entendre que le compositeur voulait, par cette plaisanterie, réveiller un auditoire endormi, mais Haydn a nié que ce fut le cas.

La *Symphonie Miracle* (1791) doit son titre à une anecdote fort curieuse. Haydn la compose et la présente au cours de son premier séjour à Londres. À la fin de la première représentation, le public enthousiaste se précipite vers la scène où se tient Haydn. C'est alors qu'un énorme lustre s'écrase dans le fond de la salle de concert! Personne n'est blessé, puisque tous les spectateurs s'étaient précipités à l'avant pour applaudir Haydn. Tous sont convaincus qu'un miracle s'est produit.

Innovation dans l'air

À la fin du XVIII^e siècle, un nouvel instrument de musique fait son apparition : la trompette à clés. Cette trompette est percée de trous fermés par des clés qui permettent de produire des notes différentes. Impatient d'explorer les possibilités de ce nouvel instrument, Haydn écrit le *Concerto pour trompette en mi bémol majeur*, une de ses œuvres les plus populaires et les plus durables. C'est une pièce qui contient un grand nombre de doubles croches et exige une agilité extraordinaire de la part de l'interprète. Le concerto survivra cependant à la trompette à clés. En effet, même si celle-ci peut produire tous les sons de la gamme chromatique, contrairement aux autres trompettes en usage à l'époque, les notes qu'elle produit ne sont pas de force égale. La trompette moderne à pistons qui finira par remplacer la trompette à clés ne souffre pas du même handicap.

Le grand oratorio de Haydn

Toute sa vie, Haydn sera un fervent catholique. Ayant entendu la musique de Haendel à Londres et inspiré par *Le Paradis perdu*, poème épique de Milton, il est décidé à faire ses premières armes dans le genre de l'oratorio. L'écriture de *La Création*, expression de sa foi profonde et

durable, est pour Haydn une expérience spirituelle d'une grande intensité.

La Création comprend trois parties qui représentent les six jours de la création, telle que racontée dans la Bible.

Elle commence avec le chaos, duquel sortira l'ordre. Ici, les instruments à vent prédominent. À mesure que la vie se manifeste, ils produisent des notes de plus en plus aiguës jusqu'au paroxysme marqué par les mots « Et la lumière fut ».

La création est racontée par trois solistes, qui représentent d'abord les archanges Gabriel, Uriel et Raphaël avant d'interpréter les rôles d'Adam et d'Ève au jardin d'Eden. Elle s'achève dans un grand chœur de louanges. *La Création* reçut un accueil extraordinaire auprès des Viennois et demeure le chef-d'œuvre de Haydn dans ce genre musical.